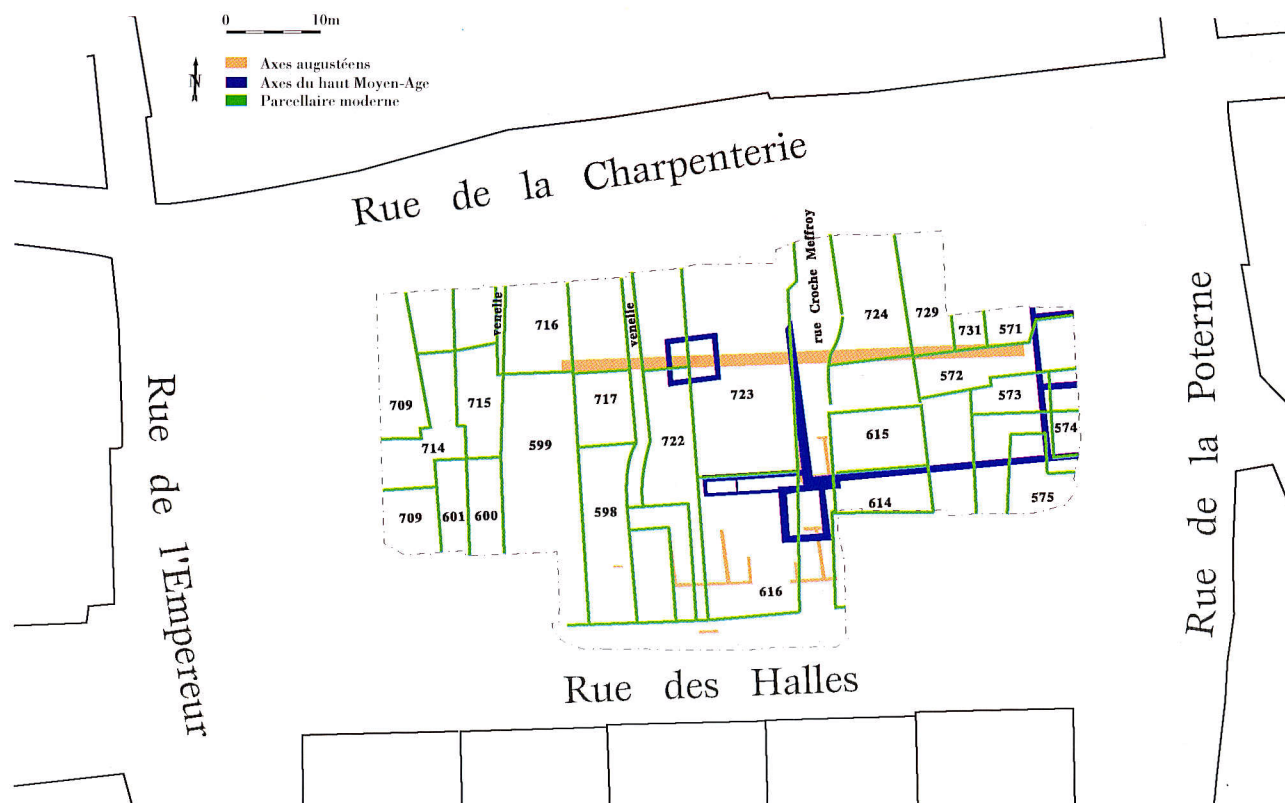


Pour la période postérieure au XIV<sup>e</sup> siècle, l'étude documentaire réalisée en amont de la fouille (cahier d'archéologie n° 4) permet de pallier les informations archéologiques somme toute lacunaires. Le quartier de la Charpenterie est tout d'abord occupé par une population laborieuse liée à la présence de nombreuses tanneries. L'essor de ces artisanats attirera une population plus aisée de nobles, de bourgeois et de commerçants au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Le lent déclin puis l'arrêt complet des tanneries mettront un terme à l'expansion économique de ce quartier et engendreront une paupérisation de sa population.



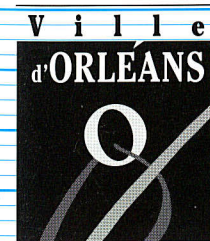
## Des fouilles à l'histoire...

Les opérations archéologiques réalisées dans le quartier de la Charpenterie ne répondent pas à toutes les questions que l'on peut se poser sur l'histoire d'Orléans mais elles soulignent trois temps forts de l'évolution de la ville.

Pour la première fois à Orléans des niveaux d'habitat gaulois ont pu être observés sur une grande superficie. Ces découvertes permettent d'avancer des hypothèses, que les recherches à venir se devront de vérifier, sur l'origine et l'organisation de l'agglomération gauloise de *Cenabum*.

Ces fouilles éclairent d'un jour nouveau la transition entre le monde romain et le monde médiéval. Il est à noter qu'une partie des limites parcellaires mises en place entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle reprend des axes dont l'origine remonte au haut Moyen-Âge pour certains et à l'époque augustéenne pour d'autres. Cette reprise n'est pas dictée par des contraintes topographiques et paraît trop persistante pour être le fruit d'une pure coïncidence. Plusieurs indices tendent à inscrire le site au sein du domaine public depuis le Bas-Empire de façon avérée et, peut-être, depuis l'époque augustéenne. On peut alors s'interroger sur la permanence des axes structurant l'espace et donc sur la continuité entre le domaine public romain et le domaine public franc, avec toutes les implications, tant juridiques que politiques, qui en découlent.

Enfin, il faut souligner la césure qui intervient autour du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque le domaine public est démantelé au profit de propriétaires ecclésiastiques mais aussi bourgeois. Rupture qui entérine la naissance d'une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie.



Ville d'Orléans  
Classé de Mlle Dupont

mois de septembre 2000

Cahier d'archéologie n° 7



30 ans d'archéologie à la Charpenterie

Le chantier de construction du parking de la Charpenterie en 1971.

Dans le cadre de la réhabilitation du front de Loire voulue par la ville d'Orléans, quatre opérations archéologiques ont été réalisées dans le quartier de la Charpenterie entre juillet 1997 et décembre 1999. Aux données issues de ces interventions, il convient d'ajouter les résultats de trois campagnes menées en 1969/1971 préalablement à la construction du parking de la Charpenterie et des halles «parapluies».

- Mars 1969 - Fouille préalable à la construction du parking.
- Avril 1969 - Fouille préalable à la construction des «parapluies».
- 1971 - Surveillance lors du creusement du parking.
- Juillet 1997 à janvier 1998 - Fouille préalable à la construction du projet.
- Février à juin 1998 - Extension de la fouille vers le sud.
- Septembre à novembre 1999 - Nouvelle fouille faisant suite à une modification du projet.
- Décembre 1999 - Sondage préalable à la construction de la nouvelle halle.



## Avant la ville

Le site de la Charpenterie est situé sur la rive nord de la Loire, au pied du coteau, à peu de distance de la berge primitive. Il occupe une position stratégique, sensiblement à mi-chemin entre un thalweg entaillant le coteau (actuelle rue de la Poterne) et un gué dont la localisation précise reste à identifier (à l'est du pont George V). Ce secteur paraît être un lieu de passage emprunté depuis le Paléolithique (vers 10 000 av. J.-C.) comme en témoignent les différentes découvertes mobilières. C'est dans le cadre de cette fréquentation que s'inscrit l'aménagement d'un petit foyer culinaire à la fin de l'Âge du Bronze ou au début de l'Âge du Fer (vers 800 av. J.-C.).



Photo : P. Polon / CAMARA

Lame néolithique en silex blanc.

## L'époque gauloise: d'un habitat aggloméré à une agglomération

Les premières traces d'une occupation sédentaire du site sont datées des années 170 ou 160 avant notre ère. Elles sont, en l'état actuel de nos connaissances, le plus ancien témoignage de l'occupation gauloise à Orléans, mais rien ne permet d'affirmer qu'elles correspondent au noyau primitif de l'agglomération. Outre quelques fosses à déchets et quelques silos, il s'agit pour l'essentiel de traces de labour et d'épandages destinés à améliorer le rendement des sols. Ces vestiges caractérisent une installation peu dense, à vocation agricole: une ferme ou un hameau? La présence de nombreuses scories de fer dans les fosses à déchets révèle la proximité d'une forge. L'existence de celle-ci paraît répondre à la nécessité de produire et surtout d'entretenir sur place les outils indispensables aux travaux agricoles.

Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'occupation se densifie. Les premiers bâtiments observés sur le site datent de cette période. Ils sont, pour la plupart, constitués de poteaux porteurs entre lesquels étaient dressées des cloisons en terre. Des palissades sont installées et des fossés creusés pour délimiter les parcelles.

Un changement radical du mode d'occupation du site s'opère dans les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les structures agricoles telles que les silos disparaissent. Le bâti sur poteaux est remplacé par un bâti sur sablières basses. La forge est abandonnée ou transférée, alors que s'installe un atelier de travail du bronze. Les vestiges de cette activité, (fours, creusets, flancs, monnaies) indiquent qu'il s'agit d'un atelier monétaire.



Image de synthèse : D. Boisset - J. Dauphin

Restitution du mode de construction des bâtiments gaulois.

La lente densification et l'organisation d'un habitat à caractère rural observée lors des périodes précédentes aboutit à l'émergence d'un habitat aggloméré. L'économie de subsistance de type agro-pastorale qui prévalait semble céder le pas à une économie manufacturière. Dans le même temps, une rupture dans l'approvisionnement céramique du site est perceptible. Le mobilier issu du début de l'occupation gauloise trahissait des influences « gallo-belges » marquées et de fortes similitudes avec les mobiliers contemporains issus d'autres sites carnutes. À partir de cette période, les inspirations et les importations témoignent de relations privilégiées avec les territoires éduens et ségusiaves situés en amont. Ce phénomène souligne l'intensification des échanges suivant l'axe ligérien. Mis en parallèle avec le changement radical de mode d'occupation du site, il atteste la naissance, ou du moins l'essor, de l'*emporium* (place commerçante) carnute que mentionnera ultérieurement Strabon.

Peu après le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, une nouvelle intensification de l'occupation est perceptible. Elle vient confirmer la mise en place du parcellaire observé aux époques précédentes. Les murs des sept (ou huit) nouveaux bâtiments exhumés sur le site sont constitués de soubassements de pierres supportant des sablières basses. Si le mode de construction a évolué, en revanche le plan reste comparable à celui des périodes antérieures: de petites maisons formées d'une, voire de deux pièces, sont dotées de sol en terre battue et généralement pourvues d'un foyer. Ce dernier servait à la fois de cheminée et de four. La première trace de voirie remonte également à cette période; il s'agit d'un chemin empierré situé sensiblement sous l'axe de l'actuelle rue des Halles.

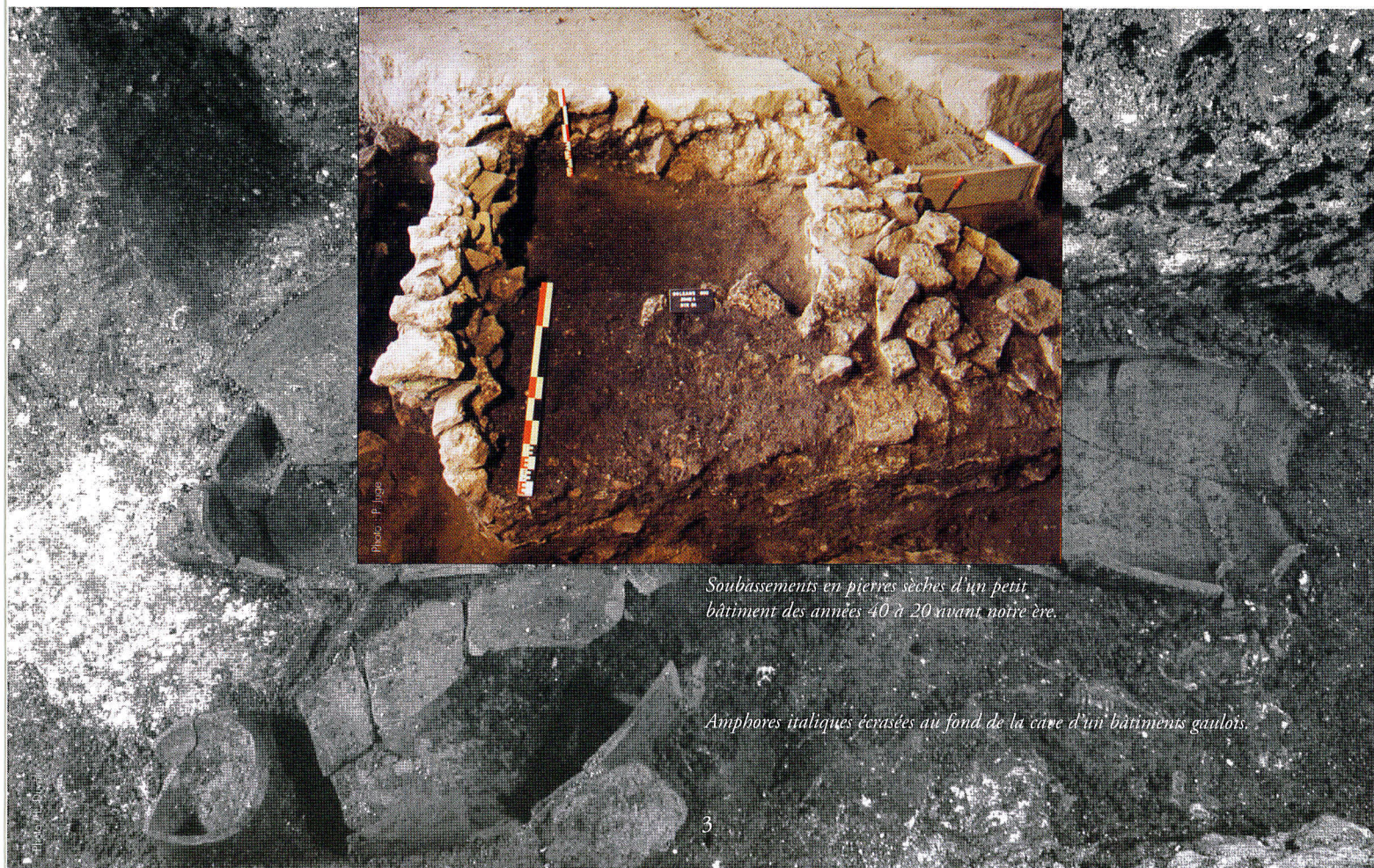


Photo : P. Joffe

Soubassements en pierres sèches d'un petit bâtiment des années 40 à 20 avant notre ère.

Amphores italiennes écrasées au fond de la cave d'un bâtiment gaulois.





Photo : P. Gilbert

Juin 1998: vidange d'un des puits de la Charpenterie.  
Pour atteindre la nappe phréatique les Gallo-Romains ont entaillé le calcaire sur plus de 5m de profondeur.

## L'époque gallo-romaine: reconstruction et désertion

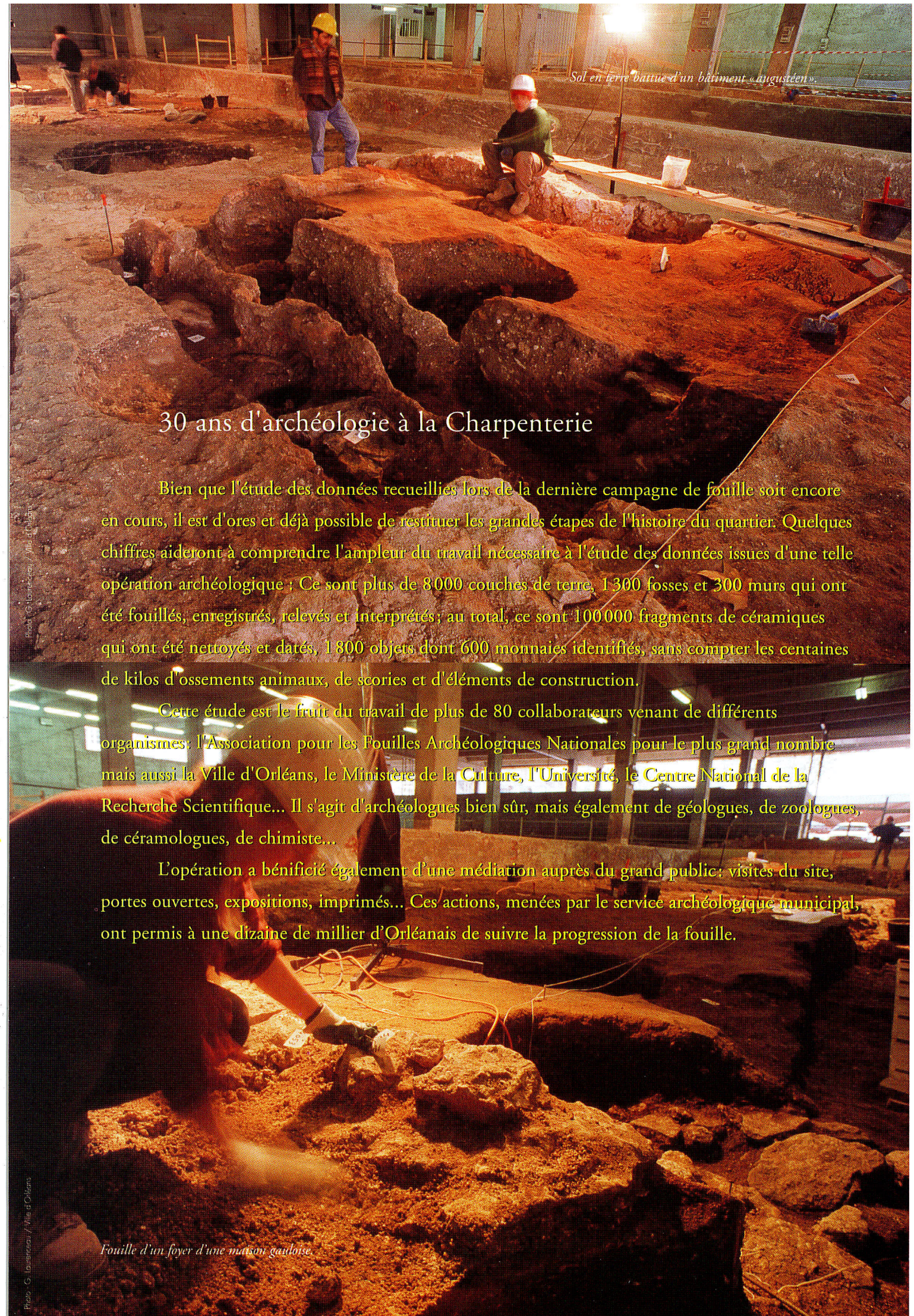
La conquête romaine de la Gaule n'a pas laissé de traces perceptibles sur le site. Il faut attendre les années 20 avant notre ère (une génération après la conquête), pour voir le quartier entièrement modifié et percevoir les traces de la romanisation.

Après l'arasement des maisons gauloises, un mur parcellaire, axé est-ouest, est édifié et scinde le site en deux. L'espace au sud de ce mur est occupé par de nouveaux bâtiments. Si leurs murs sont construits comme ceux de l'époque gauloise, l'adjonction de plinthes en terre cuite, d'enduits de mortier et de sols en béton témoigne d'une évolution des techniques. Phénomène plus frappant encore, le plan de ces maisons est plus complexe: jusqu'à plus de huit pièces pour l'une d'entre elles.

À une date difficile à préciser, autour du changement d'ère, ce secteur de l'agglomération est entièrement détruit par un incendie.

Les rares vestiges des trois siècles qui suivent cet incendie correspondent à des structures annexes (puits, caves, fosses à déchets...) qui dessinent l'image d'un secteur peu densément occupé.

Ces observations, mises en parallèle avec les résultats des fouilles du quartier Dessaux, suggèrent un déplacement de la zone bâtie vers le sud, au gré de remblaiements et d'aménagements successifs au détriment du fleuve.



Sol en terre battue d'un bâtiment « augustéen ».

## 30 ans d'archéologie à la Charpenterie

Bien que l'étude des données recueillies lors de la dernière campagne de fouille soit encore en cours, il est d'ores et déjà possible de restituer les grandes étapes de l'histoire du quartier. Quelques chiffres aideront à comprendre l'ampleur du travail nécessaire à l'étude des données issues d'une telle opération archéologique : Ce sont plus de 8000 couches de terre, 1300 fosses et 300 murs qui ont été fouillés, enregistrés, relevés et interprétés; au total, ce sont 100000 fragments de céramiques qui ont été nettoyés et datés, 1800 objets dont 600 monnaies identifiées, sans compter les centaines de kilos d'ossements animaux, de scories et d'éléments de construction.

Cette étude est le fruit du travail de plus de 80 collaborateurs venant de différents organismes: l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales pour le plus grand nombre mais aussi la Ville d'Orléans, le Ministère de la Culture, l'Université, le Centre National de la Recherche Scientifique... Il s'agit d'archéologues bien sûr, mais également de géologues, de zoologues, de céramologues, de chimiste...

L'opération a bénéficié également d'une médiation auprès du grand public: visites du site, portes ouvertes, expositions, imprimés... Ces actions, menées par le service archéologique municipal, ont permis à une dizaine de milliers d'Orléanais de suivre la progression de la fouille.

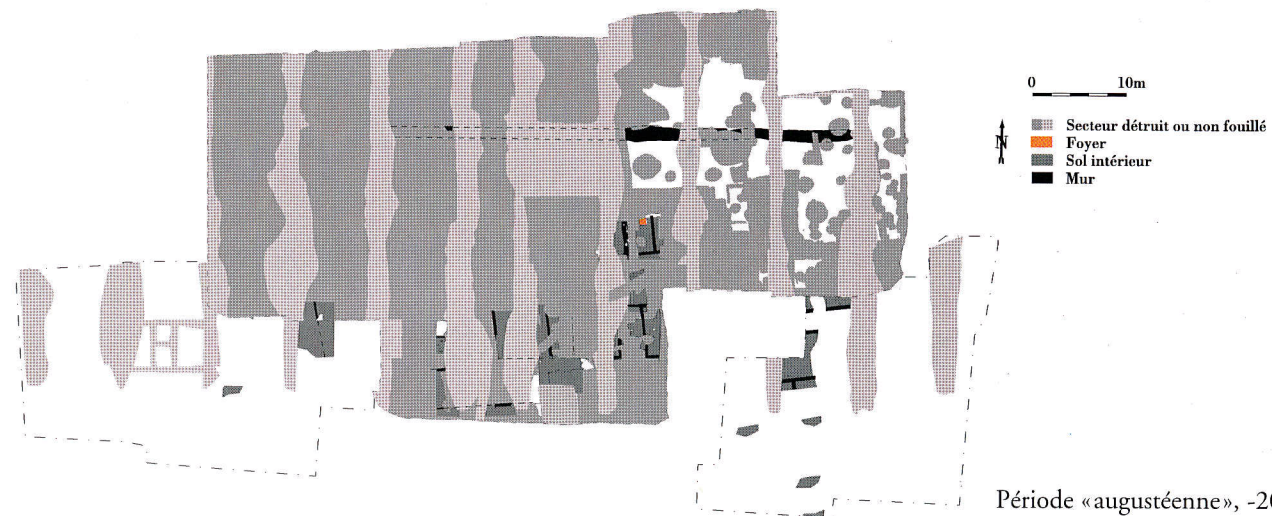
Fouille d'un foyer d'une maison gauloise.

Photo : G. Laurentien / Ville d'Orléans

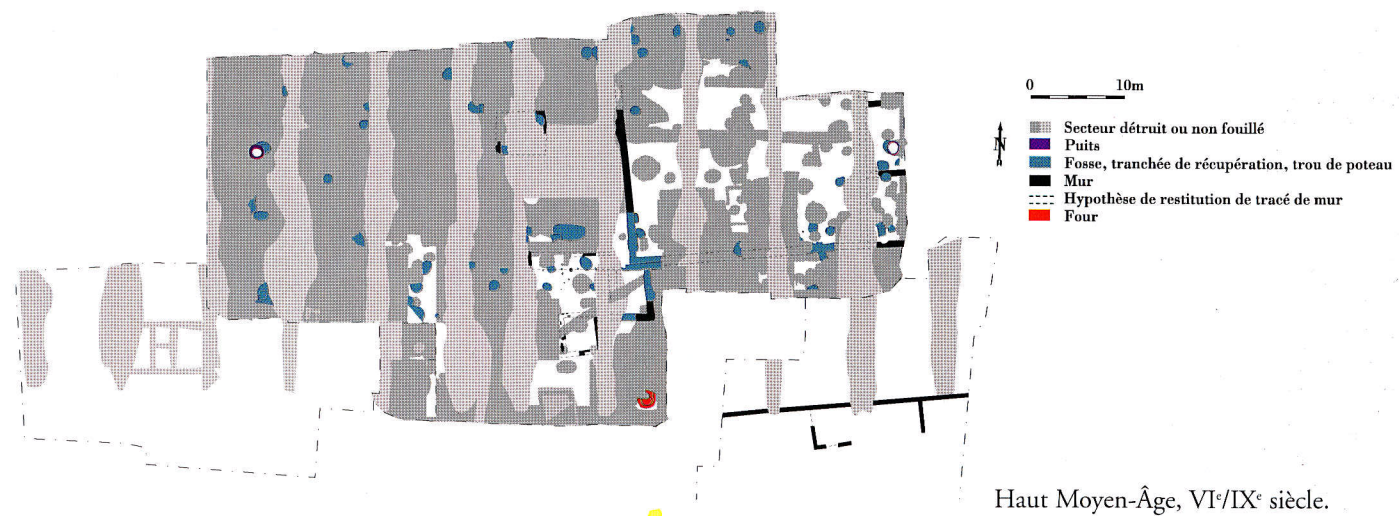




Période gauloise, -60/-20.



Période «augustéenne», -20/+10.



Haut Moyen-Âge, VI<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.



Période moderne, XV<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> siècle.



Vue transversale d'un mur «augustéen» détruit par un incendie. À gauche les plinthes en carreaux de terre cuite sont recouvertes d'un enduit de mortier. Au centre, l'affaissement de la sablière en bois a entraîné l'effondrement de l'élévation en terre du mur.